

Pêche à la voile

La pêche en voilier, c'est facile

Pour un grand nombre de pêcheurs en bateaux à moteur le « voileux » qui met une ligne à l'eau est un rigolo qui mélange les genres. Raisonnablement bien hâtif. Il y a encore de nombreux retraités, convertis depuis longtemps au moteur, qui ont pratiqué la pêche à la voile jusqu'aux années 50. Ceux-là n'hésitaient pas à donner un coup d'aviron pour les virements de bord laborieux ou doubler une pointe. Les thoniers à voile ont disparu à la même époque. Au début des années soixante des anciennes goélettes portugaises pêchaient encore sur les bancs de Terre Neuve et relâchaient à Saint Pierre et Miquelon. Oui, on peut être à la fois passionné par la voile et aimer la pêche. Non, on ne pêche pas aussi bien à la voile qu'au moteur. Les raisons sont multiples et feront surface au cours du texte mais le plaisir de remonter un poisson à bord demeure le même pour tous. Celui de le manger à bord est incomparable. Dans le cas des traversées hauturières seule la pêche en voilier est pratiquement envisageable.

Types de voiliers

Il faut faire une différence entre les voiliers de plus de six mètres et ceux de taille inférieure. Les voiliers dits "pêche promenade" ont disparu après avoir participé à l'essor du nautisme dans les années soixante. Ces voiliers, bas sur l'eau, avec un abri sommaire, idéal pour ranger le matériel et se mettre à l'abri le temps d'un grain ont connu de beaux jours.

L'Arcachonnais de Jeanneau, par exemple, de cinq mètres de long, équipé d'un moteur in board de 6 cv, était un bateau parfait pour la pratique de la plupart des pêches. Ce type de bateau a disparu pratiquement avant la vulgarisation des enrôleurs pour voile d'avant et c'est bien dommage. Il est évident que ces bateaux feraient figure ridicule devant les open équipés de moteur de plus de cinquante chevaux pour les plus modestes...

Fort de ce constat inutile de continuer à faire un distinguo entre ces voiliers et les bateaux de pêche à moteur. Il faut accepter des faibles vitesses, profiter parfois du vent quand tout va bien, s'échouer n'importe où, penser à poser des casiers ou caler un filet.

Il s'agit d'un style de pêche, un art de vivre en quelque sorte.

La pêche à partir des voiliers de vingt pieds et plus est totalement différente et ne représente plus la motivation première du navigateur.

Les obstacles à la bonne pratique de la pêche se multiplient : fardage important, tirant d'eau excessif dans de nombreux cas, manœuvrabilité plus difficile, inertie accrue, motorisation faible car d'appoint, multiplication des obstacles : haubans, pataras, bôme... Lorsque le bateau est sous voile les virements de bord augmentent les risques d'emmêlement en cas de lignes multiples. La vitesse dépend du vent, des risées. En cas de prise il faut parfois ralentir le voilier.

Par contre le voilier devient un atout pour les pêches hauturières. Le réchauffement climatique entraîne par exemple la remontée des coryphènes. Les passages de thon germon sont trop éloignés de la côte pour les atteindre de manière satisfaisante sans dormir à bord.

Alors ? Pour ou contre la pêche en voilier de plus de six mètres ?

Pour, bien sûr, à condition de savoir faire des choix.





Différents types de pêche

- Pêche en dérive
- Pêche au mouillage
- Pêche à la traîne
- Pêche au lancer ramener
- Pêche à la palangre
- Pêche aux engins
- Pêche en annexe

Pêche en dérive

Cette méthode est par exemple utilisée par les pêcheurs de dorades et sa pratique à bord d'un voilier peu répandue.

Le fardage et le tirant d'eau des voiliers sont à mettre à leur passif mais étant donné que cette pêche se pratique autour de l'étable elle est possible. Il faut dire cependant que dès que le vent se lève les équipiers sentent leurs doigts qui les piquent et n'a qu'une envie hisser les voiles et tailler la route.

En Méditerranée, pour meubler les calmes, la pêche au « jigging » peut rapporter gros.

Les ingrédients sont les suivants : un sondeur capable de détecter les poissons jusqu'à plus de cent mètres, un bon calme plat qui endort le skipper, un équipier fondu de pêche. Un petit coup de risée gas-oil et positionnement sur les pics sous-marins, les « secs », les tombants entre 30 mètres et 130 mètres. Bonjour les sérieuses, les dentis, pélamides, thons, barracudas... Il suffit d'un seul poisson de taille moyenne pour remonter plus qu'un pêcheur moyen en une semaine. Un poisson de vingt kilos, ça vous va ?

Matériel : une canne jigging de 2 mètres environ, un moulinet haut de gamme avec 300 mètres de tresse de 20 kilos de résistance muni d'un très bon frein, des cuillers spécifiques à descente rapide de 100 à 300 grammes. Ces cuillers sont curieusement montées avec des hameçons en tête (« assist hooks ») et possiblement d'un triple terminal. Il ne faut surtout pas oublier le baudrier

dans lequel on positionne le talon de la canne. Là aussi dès que la mer se ternit sous l'effet du vent qui arrive il faut tout oublier, adieu la pêche bonjour la voile.

Pêche au mouillage

A vrai dire la seule pêche qui se pratique naturellement au mouillage en voilier est celle du soir et de la nuit. Après avoir mouillé la pioche et rangé le bateau, on se prépare pour la nuit. Le bonheur des petits enfants confinés au cockpit ou reliés au mât par le harnais.

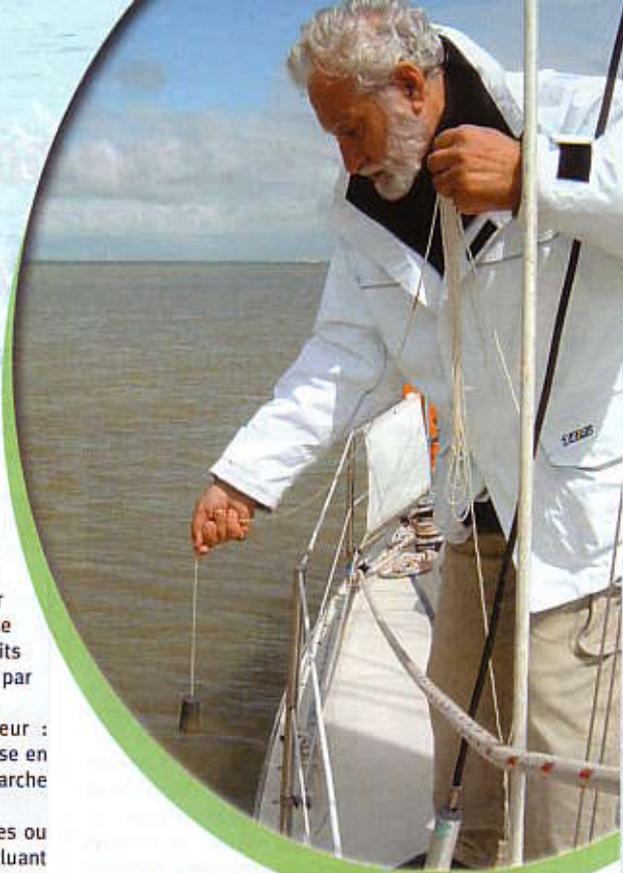
Concentration, les yeux suivent le flotteur : l'appât miracle c'est la crevette grise ou rose en petits morceaux, le miracle puisque ça marche c'est la « vache qui rit ».

Les éperlans montent à bord ou les oblades ou les girelles. En Méditerranée un mélange gluant de corail d'oursin et de farine fait merveille et se conserve deux jours.

Matériel : une canne fine d'un mètre quatre vingt, un moulinet de bazar, des lignes montées avec hameçons de 12 à 14. Au premier poisson toute la quincaillerie est super amortie. Les souvenirs sont gravés à jamais. Etonnant !

Pour les adultes, moins patients que les enfants, la ligne à main filée par dessus le balcon va tenter mollement les lieux ou bien un bar suicidaire et rare. Les mouillages forains de Bretagne, des Scilly, d'Irlande, de Cornouailles fourmillent encore de superbes garde-mangers. Pour appâts, les sempiternelles crevettes, les grises sont les meilleures. Il faut avoir un haveneau à bord pour les attraper (et remonter les poissons). Evidemment les lanières de seiche, calamar, pieuvre sont des tickets gagnants et se conservent très bien au frais.

Matériel : une ligne à main suffit. Un cadre de liège, trente mètres de tresse, cinq mètres de nylon de 40 centièmes, un hameçon 1/0. Il existe dans le commerce d'excellentes lignes toutes montées. En général plus la ligne est proche du fond plus elle est prenante.



Si la pêche à la canne tente le pêcheur, qu'il n'hésite pas.

Une canne bateau ne prend guère de place. La bonne taille se situe aux environs d'un mètre quatre vingt. Un moulinet standard fait l'affaire et doit être monté en 30 centièmes pour un pêcheur non confirmé. Son action doit être moyenne (se méfier toujours des cannes surdimensionnées, trop raides, trop en tout. Que le novice se rassure, il est très rare de casser une canne sur un poisson, le fil se rompt d'abord à moins d'avoir choisi du fil à sécher le linge). Ceci dit, une canne suffisamment souple est beaucoup plus pêchante qu'une ligne à main et les sacs de nœuds pratiquement inexistant dès que la maîtrise élémentaire du moulinet est acquise auprès d'un autre pêcheur.

Il est évident que ces deux exemples sont valables pour de nombreuses espèces de poisson, particulièrement dans les eaux chaudes où les petits poissons abondent. A la tombée de la nuit il est fréquent de voir passer de grosses silhouettes de poissons en maraude. Là, le plus souvent, si le poisson touche, la ligne casse mais l'émotion est là et une bonne bière fraîche se mélange à la perfection à l'adrénaline.

A suivre la pêche à la traîne...

